

L'Humanité – 2 novembre 1978

----- CENSURE -----

Les patrons roulent devant leur image

La direction d'Antenne 2 retire le miroir

La direction d'Antenne 2 a décidé de différer la diffusion des émissions de la série « Patrons/télévision » de Gérard Mordillat et Nicolas Philibert, programmée les 15, 22 et 23 novembre. Une fois de plus apparaissent les limites de la télévision française quant à la liberté d'expression.

De quoi s'agit-il ? D'une série d'interviews de patrons français regroupées dans trois émissions selon trois thèmes : qu'est-ce qu'un patron? (*un pépin dans la boîte*) ; le travail, la grève, le profit (*Confidences [patronales] sur l'ouvrier*) ; la notion de pouvoir dans l'entreprise (*La bataille a commencé à Landerneau*). La démarche des auteurs a été d'enregistrer le discours patronal.

L'émission est différée parce que ces patrons ne sont pas contents de l'émission. Bien. Mais quelle fut leur attitude au moment du tournage? Les auteurs ne leur ont pas caché qu'ils avaient une vision critique mais tout était concerté avec les interviewés qui « cherchaient à renvoyer la meilleure image d'eux-mêmes... et c'est à partir de ce moment-là que ça devenait intéressant pour nous ».

Le résultat c'est l'analyse au microscope du discours tenu par une classe sociale, et il semble que devant sa propre image celle-ci ait reculé, affolée par la diffusion à l'antenne de ce qu'elle est, non pas de manière anecdotique, mais dans sa nature même, trahie par les mots de ses propres représentants.

La direction d'Antenne 2, où chaque cas de censure a un habillage différent, déclare d'une part qu'elle « a été saisie d'un certain nombre de protestations des personnalités qui ont accordé des interviews », c'est-à-dire les patrons en question.

D'autre part elle indique « qu'en règle générale, lorsque l'INA fournit un programme produit par lui, la société de programme concernée est en droit de considérer que toutes les garanties ont été prises pour la diffusion ».

Mais alors pourquoi différer la série puisqu'elle est fournie par l'INA et « qu'en règle générale... » Pourquoi sinon parce qu'à Antenne 2 on est singulièrement sensible aux pressions patronales et fermé à toute véritable investigation de la réalité par la télévision?

L'Humanité – 2 novembre 1978

----- CENSURE -----

Tête-à-tête avec 14 patrons

La série « Patrons-télévision » doit être diffusée

« Mais c'est un scandale cette usine ! C'est du Zola ! C'est de la manipulation. Ça n'existe pas ! Où l'avez-vous trouvée ? Qu'en pensez-vous, Brana ? » Guy Brana, P.-D.G. de Thomson-Brandt, ne répond pas à M. Fraisse du C.N.P.F. qui s'insurge devant l'image d'une ouvrière à la chaîne. Cette usine est la sienne. Cela se passait mardi soir, lors de la projection des trois émissions de la série « Patrons/Télévision » devant les patrons invités. On connaît la suite : la censure.

Au printemps dernier, un film a été tiré de ces entretiens avec quatorze patrons. Il a été diffusé sous le titre « La voix de son maître », les patrons n'ont rien dit pas plus qu'ils n'ont protesté lorsque France-Culture a diffusé, à la rentrée, trois heures d'émission avec les mêmes matériaux. Cette fois devant la perspective d'être vus et entendus... et compris par des millions de téléspectateurs, ils reculent et crient à la manipulation.

Or, cette série de trois fois une heure est d'une rigoureuse honnêteté. Produite par l'Institut national de l'audio-visuel en collaboration avec le Centre National de la Recherche Scientifique, il s'agit d'un document qui révèle le discours patronal en France en 1976-1977.

Peu à peu et grâce à l'organisation des séquences enregistrées ce n'est plus tel ou tel patron qui parle. C'est une classe sociale, le patronat, le grand, dont le discours se déroule sous nos yeux, complaisamment. C'est toute la réussite de ce travail, d'une équipe autour de Gérard Mordillat et de Nicolas Philibert. Un travail extrêmement élaboré et précis où la caméra ne fonctionne plus comme faire-valoir du patron - ce qui est d'habitude le cas à la télévision - mais comme un miroir devant lequel le patron est seul et contraint de réfléchir sur ce qu'il dit.

Ce déshabillage de ceux qui parlent par leur propre parole est le produit d'une manière d'interviewer ces patrons, manière inaugurée par Jean-Luc Godard au cours des émissions qu'il a réalisées pour l'Institut national de l'audiovisuel.

Il s'agit d'une rupture de la complicité (ou l'agressivité) entre l'interviewés et l'interviewé qui caractérise l'information télévisée. Ici l'information ne consiste pas à valoriser (ou à dévaloriser) quelqu'un, mais à éveiller le téléspectateur au discours qui est tenu devant lui en renvoyant celui qui parle à ce qu'il dit.

Des séquences d'ouvriers au travail ou de chaînes à l'arrêt ou en mouvement dans les usines de ces patrons viennent souligner les effets de ce discours : l'exploitation de la classe ouvrière. Effets brutaux de la cause patronale.

Les patrons ne les nient d'ailleurs pas « *Un bon patron, c'est pas lui qui nourrit son personnel, c'est son personnel qui le nourrit* » (Guy Merlin). Différemment les autres disent la même chose et tous se cherchent une légitimité qui reste introuvable hors de leur unique finalité : le profit.

Certains d'entre eux modernisent leur discours au point de déclarer tranquillement comme le PDG. de Saint-Gobain Emballage, Alain Gomez « *L'autogestion c'est sûrement dans une phase à court terme ou à moyen terme, le type, le système de sortie.* » De quoi ? De la crise.

Et il précise même : « *Une société socialiste, autogestionnaire pourrait être l'incarnation (?) dans les années qui viennent... Mais ça restera finalement le même monde... enfin la même organisation de base.* »

Il est vrai que M. Gomez fut un des fondateurs du C.E.R.E.S.

D'impressionnantes séquences de chaînes de construction de téléviseurs montrent que ce discours n'est pas seulement subi et combattu par la classe ouvrière dans l'entreprise, mais que c'est le discours qui domine partout. Et surtout à la radio télévision. C'est en ce sens que ces trois émissions informent. Elles donnent à voir ce qui est diffus et imprègne notre quotidien la domination de la grande bourgeoisie non seulement sur le corps, le temps, le travail, mais aussi dans les esprits.

JEAN-MICHEL CORDIER.